

livre de chaux dans 12 gallons d'eau, et dans cette eau, on peut conserver 30 douzaines d'œufs au moins. Il faut ajouter une poignée de chaux tous les deux mois environ, car il s'en décompose toujours une certaine partie au contact de l'air à la surface du vase qui contient l'eau, comme l'indique une mince couche solide qui s'y forme.

De cette manière, les œufs se conservent si bien, que je connais une bonne ménagère qui chaque année, renouvelle dans un vase, sa provision d'œufs sans enlever ceux de l'année précédente qui y sont restés, et qui n'en trouve jamais un mauvais, à part ceux dont la coquille se brise accidentellement.

J. C. CHAPUIS.

APICULTURE.

Monsieur Frs. Benoit,
président de la société d'apiculture de la
province de Québec.

Monsieur,—Les rapports des conventions de la société d'apiculture m'ont donné le goût d'avoir des mouches à miel. Mais comme je suis tout à fait novice dans cette spécialité, je vous serais bien obligé de m'en donner les principales notions, ou me dire ce que je dois faire pour commencer.

Votre etc., FÉLIX FORTIER.

Ayant, déjà, reçu plusieurs demandes semblables, afin de simplifier ma correspondance, je vais me permettre de répondre d'une manière générale.

Quel genre de ruches faut-il adopter ?

Telle est la première question que doit se poser le novice avant de commencer la culture des abeilles.

Ce choix, en effet, est aussi important sous le rapport de la culture en elle-même que sous celui du rendement.

Nous sommes dotés, aujourd'hui, d'une multitude de ruches plus ou moins utiles, plus ou moins bizarres, extravagantes.

Quelque défectueuses qu'elles soient, l'abeille les acceptera toutes indistinctement. À son grand ébahissement, un facteur de lettres de Saint-Nicolas d'Ahermont (Seine Inférieure) trouvait, l'été dernier, un essaim qui avait pris la liberté de s'installer dans une de ses boîtes.

Mais, le but de l'apiculteur étant de récolter la plus grande quantité possible de miel de surplus, celui-ci n'obtiendra le succès voulu qu'en autant qu'il s'assurera un contrôle direct, absolu sur ses ouvrières, qu'il pourra mieux favoriser leurs exigences naturelles.

Frappés de cette idée, quelques apiculteurs distingués dirigèrent leurs travaux vers la réalisation de ce problème d'économie domestique. Les intéressés surveillèrent avec intérêt ce nouveau tournoi. À sa gloire, Langstroth sortit vainqueur, annonçant le 30 octobre 1851, la découverte de son cadre mobile. Ce résultat heureux imprima une nouvelle et puissante impulsion à l'industrie mellifère. Le fixisme avait vécu ses beaux jours, et le vieux panier en paille de nos pères prenait place parmi les reliques du passé. Aujourd'hui, la ruche à cadres mobiles est d'autant plus en faveur que l'expérience et le temps ont prouvé qu'elle seule permet de faire de l'apiculture facile, lucrative, économique et procure les moyens de gouverner avec intelligence ce petit peuple.

Après Langstroth, plusieurs amateurs pratiques, tout en conservant pour base le mobilisme, introduisirent et préconisèrent certains modèles tous adaptés à des localités, des goûts, à des besoins différents. Fabriqués pour répondre à des convenances particulières, un très petit nombre seulement donna satisfaction, chacun dans son genre. Pour tous et principalement pour le débutant, il fallait une ruche d'une utilité générale, conforme aux principes les plus acceptés.

Par les perfectionnements dont Root enrichit la ruche Langstroth, dite "simplicité," cet apiculteur émérite lui assura, pour le présent, du moins, une supériorité justement méritée. Les améliorations qu'elle renferme, son extrême simplicité, sa grande facilité d'exploitation, son prix relativement modique la recommandent à notre choix immédiat.

Nous devons l'adopter.

Pour compléter cette ruche, ou toute autre à cadres mobiles, il faut remplir l'intérieur de ses porte-rayons de fondation. Nous appelons ainsi une feuille de cire comportant de chaque côté, les bases des cellules, lesquelles sont disposées de telle sorte que les bords des lignes hexagonales contiennent une quantité de cire suffisante pour permettre à l'abeille de parachever les parois latérales des alvéoles.

Cette invention aussi ingénieuse qu'importante, due à Mchzing, savant apiculteur allemand, a révolutionné la culture abeillière. Grâce à sa découverte, la plupart des difficultés et des inconvénients que présentait l'apiculture sont réduits à tel point que cet art ne requiert plus, aujourd'hui, ces nombreuses connaissances spéciales, jadis indispensables.

Avec son emploi, les soins sont diminués, les alvéoles à faux-bourçons contrôlés, la vieille cire avantageusement utilisée, l'abeille allégée d'un travail aussi pénible que considérable.

Son usage est de première nécessité. Un des procédés les plus simples pour fixer la cire gaufrée (fondation) aux cadres, consiste à tremper le bord de la feuille dans la colle-forte et à l'ajuster dans le trait de scie préparé à cet effet.

Afin d'empêcher les abeilles de travailler dans l'espace compris entre la surface des porte-rayons et le plafond de la ruche, il faut entièrement couvrir ces premiers de bandes de toile cirée ou peinte. Cette disposition permet d'ouvrir la ruche dans la partie seulement que l'on veut étudier ou manipuler, sans inquiéter le reste des abeilles.

L'atelier est prêt, passons à l'ouvrière.

L'apiculteur qui veut faire de l'apiculture une industrie payante ne doit pas s'occuper du grand nombre d'espèces d'abeilles que les naturalistes reconnaissent. Il lui suffit seulement de considérer celles qui, élevées en domesticité, ont été l'objet d'études particulières. Parmi ces dernières nous remarquons les suivantes : l'italienne, la carniolienne, la chypriote et la syrienne, toutes issues de l'apis mellifica (abeille commune) de Linnée et Fabricius.

Les opinions sont fort partagées sur le mérite respectif de chacune de ces variétés. Elles sont plus ou moins bien notées. C'est ainsi que les unes sont belles, fécondes, courageuses, extrêmement vindicatives, sujettes aux maladies ; les autres douces, actives, faciles à manipuler, adonnées à l'essaimage excessif.

L'appréciation de leurs bonnes ou mauvaises qualités étant le sujet de toute une discussion, trop longue pour trouver place ici, je me bornerai à consigner ce fait digne de remarque, c'est que, depuis nombre d'années, l'abeille italienne a été propagée dans tous les pays qui se sont le plus distingués par leurs progrès apicoles.

Cette seule considération serait suffisante pour lui reconnaître une supériorité qui nous autoriserait à lui accorder notre préférence.

Tel est aussi le conseil que donnait l'auteur des Géorgiques quand il disait :

- Les autres sont polis, et luisants, et dorés, (1)
Et d'un brillant émail richement colorés.
Préfère cette race : elle seule, en automne,
T'enrichira du suc des fleurs qu'elle moissonne ;
Elle seule, au printemps, te distille un miel pur,
(2) Qui dompte l'âpreté d'un vin fougueux et dur.

Cette variété, originaire d'Italie, se distingue de notre abeille commune par sa forme plus gracieuse, sa couleur plus claire, ses anneaux jaune orange. Elle lui est supérieure par son activité, son courage, sa prévoyance, par ses mœurs plus douces. Douée par la nature d'une trompe plus longue, elle peut cueillir le nectar dans les calices de fleurs où ses rivales ne sauraient atteindre. Sa reine est plus féconde.

L'introduction de l'abeille italienne au milieu de notre race commune a été une heureuse inspiration. L'infusion de ce sang nouveau a eu pour effet de faire disparaître les inconvénients produits par une consanguinité trop continue.

Son prix d'achat est plus élevé, c'est vrai. Mais, d'un autre côté, n'oublions pas que l'abeille est à l'apiculture ce que l'animal de race supérieure est à l'agriculture. Le succès est dû plutôt à la qualité qu'à la quantité.

(1) Un roi au lieu d'une reine, mieux une abeille mère, était la théorie qui prévalait du temps de Virgile.

(2) Les anciens se servaient de miel pour adoucir leurs vins forts.